

# La confiance est la clé du succès

WALLONIE L'année 2016 verra-t-elle les Wallons croire en eux ?

## 8/8

### Quatre débats wallons...

Cette semaine, « Le Soir » évoque les grands enjeux de l'année 2016 pour la Wallonie à travers quatre débats entre majorité et opposition. Avec la collaboration du greffe du parlement de Wallonie.

Lundi 28, Carlo Di Antonio (CDH) et Philippe Henry (Ecolo) ont évoqué les quartiers nouveaux qui devraient voir le jour bientôt.

Mardi 29, Jean-Claude Marcourt (PS) et Jean-Luc Crucke (MR) ont débattu du redressement économique.

Mercredi 30, Maxime Prévot (CDH) et Mathieu Daele (Ecolo) se sont affrontés sur la création d'une assurance autonomie obligatoire.

**Ce jeudi 31**, Paul Magnette (PS) et Pierre-Yves Jeholet (MR) répondent à cette question : les Wallons ont-ils des raisons d'être confiants pour 2016 ?

... après quatre bruxellois  
Retrouvez toutes les photos et toutes les vidéos des quatre débats bruxellois sur plus.lesoir.be

► Dernier débat wallon avec les têtes d'affiche : Paul Magnette (PS) et Pierre-Yves Jeholet (MR).

► Les deux élus se rejoignent sur un point : la Wallonie a besoin d'enthousiasme. Mais comment lui insuffler un nouvel état d'esprit ?

**D**ans un an, mine de rien, le gouvernement PS-CDH aux affaires en Wallonie franchira le cap du mi-mandat. L'équipe Magnette-Prévot a en effet été installée à Namur à l'été 2014.

Un an et demi plus tard, l'exécutif a tenu sa promesse en réalisant ou en lançant les « douze travaux » qu'il s'était imposés : depuis le plan Marshall 4.0 jusqu'au plan de lutte contre la pauvreté, en passant par le chantier des aides à l'emploi. Comme le souligne Paul Magnette dans notre débat, le gouvernement progresse de manière cohérente et logique.

Le cadre est là, désormais. Mais pour quel bilan ? L'opposition libérale, ici par la voix du chef de groupe Pierre-Yves Jeholet, a beau jeu de dire que les résultats concrets se font attendre. Dans un an, les masques tomberont dans l'éternelle rivalité majorité-opposition. Avec une dimension supplémentaire soulignée ici : les Wallons auront-ils enfin retrouvé cette part de confiance en eux indispensable à la reconquête ? Magnette l'espère, Jeholet en doute. ■

## Magnette « Les plans permettent de créer de la cohérence »

### ENTRETIEN

**P**oint de départ de ce débat des chefs, une citation de Paul Magnette : « Voilà le plus désespérant pour les gens de ma génération : ces Wallons qui regardent le bout de leurs chaussures, qui disent que c'est trop beau pour eux, trop difficile. Il faut de l'enthousiasme... »

### Comment apporter de l'enthousiasme chez les Wallons en 2016 ?

**Paul Magnette :** Je ne crois pas à la méthode Coué. Mais à l'inverse, il y a une espèce de fatalisme ambiant en Wallonie. On se vend très mal pour plein de choses : à la COP 21, Christiana Figueres, la secrétaire des Nations unies pour le climat a dit qu'elle félicitait particulièrement quatre pays pour leur contribution, et

voilà qu'elle cite l'Allemagne, l'Italie, la Suède et... la Wallonie. Il a fallu lui expliquer que la Wallonie n'est pas un pays mais ça fait quand même plaisir, non ? En Wallonie, on s'autoflagelle alors qu'à l'extérieur nous sommes souvent reconnus. Je n'ignore pas les difficultés que rencontrent beaucoup de Wallons, mais le moral collectif et la confiance en soi sont des éléments essentiels du succès. Il faut sortir de la spirale négative.

### Même constat pour le MR ?

**Pierre-Yves Jeholet :** On a besoin d'optimisme et d'enthousiasme, c'est vrai. Nous avons des atouts en Wallonie, d'accord. Mais la situation est ce qu'elle est, il ne faut pas non plus se mettre la tête dans le sable. On annonce sans cesse des plans,

mais il faut surtout s'atteler à des réformes. Je dis aussi solennellement qu'il faut arrêter de critiquer les autres niveaux de pouvoir. La Wallonie a la capacité de mener sa propre politique.

**P.M. :** Quand j'interpelle le fédéral, c'est toujours de manière défensive. Pour l'erreur de 750 millions et les accusations mensongères du Premier ministre sur la Wallonie, il était de mon devoir de réagir. Mon seul regret, c'est l'absence de concertation. Bien sûr qu'il faut créer de l'emploi, mais il faut coordonner les mesures... Je parle à un mur quand je m'adresse au fédéral, c'est dommage.

### La population prend-elle la mesure de ce qui se passe en Wallonie ?

**P.M. :** C'est un souci. Plutôt que présenter

*un plan de lutte contre la pauvreté, je pourrais prendre 36 mesures et les annoncer une à une, ce serait moins abstrait et plus populaire. Mais nous essayons de créer de la cohérence. La première année a permis de rédiger décrets et plans. Maintenant, on va décliner les choses : le plan numérique, c'est un chapitre concret du plan Marshall.*

**P.-Y.J. :** *Le message devient inaudible pour les Wallons. On parle de la Wallonie numérique mais on ne réussit pas à supprimer une taxe sur les opérateurs de télécommunication. C'est un mauvais signal, ça ne passe plus.*

**Quel sera pour vous le dossier le plus important en 2016 ?**

**P.M. :** *La réforme des aides à l'emploi.*

*Cela prend du temps, mais c'est assumé. Le système est d'une complexité terrible. Nous avons voulu impliquer les partenaires sociaux. Il est fondamental qu'ils portent cette réforme. C'est ce que j'appelle le modèle mosan. Ils connaissent le terrain. Ils savent ce qu'il faut faire.*

**P.-Y.J. :** *D'accord mais on n'a que trop attendu. La concertation bien sûr, mais je reproche au gouvernement de ne pas avoir donné sa vision, sa stratégie... En tout cas, on la cherche... Au passage, profitons-en pour améliorer le climat social...*

**P.M. :** *D'accord, mais ce n'est pas l'action du gouvernement wallon qui nuit au climat social... ■*

Propos recueillis par  
**ERIC DEFFET**

## Jeholet « Nous avons notre destin en mains »

L'horizon de la Wallonie n'est pas (encore ?) complètement dégagé. Mais un vent nouveau souffle au sud du pays dans la foulée du plan Marshall, des pôles de compétitivité, des universités, des villes rénovées ou même de Mons 2015. Pourtant, la morosité prédomine toujours.

Pour Pierre-Yves Jeholet, pas de doute : la plupart des Wallons ne comprennent pas le fonctionnement de l'institution. « Le gouvernement vient d'adopter un plan pour les piscines. Compte-t-on sur cela pour rendre le moral à la population ?, s'interroge le libéral. Les gens n'y comprennent plus rien. Les structures sont trop complexes, les outils redondants. Nous avons déposé des textes. Il s'agit de faire des économies mais surtout de rendre les structures plus efficaces, plus compréhensibles. La Wallonie manque de lisibilité. Un indépendant ou une PME n'ont pas les spécialistes pour s'y retrouver dans notre nébuleuse. »

Paul Magnette suit cette logique, mais refuse d'y voir la panacée : « Je suis prêt à discuter des structures même si Jean-Claude Marcourt a déjà fait beaucoup en matière économique. Le problème est que le paysage régional

*s'est créé par petites couches au fur et à mesure de l'arrivée des compétences. On peut toujours tout réformer, mais il ne faut pas faire croire qu'il y a des lasagnes partout et que les supprimer va régler tous les problèmes et générer de grosses économies. Le coût du plan Marshall, c'est le coût de notre déficit. Mais c'est un choix assumé. Peut-être qu'on n'explique pas assez les choses. »*

**« On peut toujours tout réformer, mais il ne faut pas faire croire qu'il y a des lasagnes partout »**

PAUL MAGNETTE

Où peut-être la Wallonie souffre-t-elle de l'absence de sentiment d'appartenance à un projet régional fort ? Question suivante : est-il temps de revoir le dispositif francophone entre la Région et la Fédération Wallonie-Bruxelles ?

Les deux mandataires se rejoignent sur la complexité du paysage politique. Le ministre-président affiche des convictions solidement ancrées sur cette question : « Je suis un régionaliste convaincu. A terme, il faudra régionaliser l'enseignement et la culture. Je ne suis pas demandeur d'une septième réforme de l'Etat mais on pourrait déjà faire une Sainte-Émilie bis, désolé pour le jargon, un transfert interne entre Fédération et Région. Un ministre des Sports a les infrastructures à la Région et la politique sportive à la Fédération, il y a encore plein de choses un peu absurdes qu'il faut simplifier. Il est clair que la Région est le pôle d'avenir et que chaque fois qu'on renforce ses compétences, on crée plus d'attachement. »

« Quand on demande aux gens s'ils sont fiers d'être wallons, deux tiers disent oui, souligne le Carolo. Notre identité ne se construit pas contre la Belgique ou une autre région. Notre fierté est forte, mais jugée normale. En particulier avec les jeunes qui sont spontanément wallons. »

Pierre-Yves Jeholet veut aller plus loin : « Au-delà de la fierté, il faut porter ce message à l'intention des Wallons : ils ont leur destin en mains, avec les politiques qui les représentent. Notre débat doit se recentrer ce que nous pouvons faire nous-mêmes en 2016 pour améliorer la situation. » ■

E.D.

### REGARD FÉMININ

#### « Difficile d'être optimiste »

**Hasard du casting ! Nos quatre débats wallons sont exclusivement masculins. Nous avons voulu y ajouter un regard féminin en invitant une députée régionale à s'exprimer. Aujourd'hui : Hélène Ryckmans (Ecolo).**

« Les femmes, et surtout les femmes seules avec enfants, sont les premières victimes du chômage, de la pauvreté, du manque de logements. Cette situation se confirme ; elle empire même, année après année. Les mesures fiscales et sociales du fédéral impactent en premier les femmes, en matière de pension, d'allocations sociales, de travail à temps partiel. Or, le gouvernement régional PS-CDH, qui se dit défenseur de la famille et des plus précarisés, ne répond pas à ces injustices. Son plan de lutte contre la pauvreté n'est qu'à peine financé. La majorité en place ressort des recettes anciennes qui ne fonctionnent pas : austérité, économie orientée CO<sub>2</sub>, gestion du territoire sans respect des personnes et de l'environnement. Le défi de l'emploi reste colossal, en particulier dans les zones rurales. Et je pense particulièrement aux difficultés des agricultrices. Difficile dans ces conditions d'être optimiste pour 2016. Malgré tout, des alternatives émergent, notamment dans les circuits courts et les filières vertes créatrices d'emploi et de lien social. Ecolo les soutient et travaille en ce sens au quotidien. Il y a urgence de développement durable et de justice sociale pour toutes et tous. »

E.D.